

« Avec le nom de Dieu Le Clément, Le Miséricordieux, louanges à Dieu Seigneur des mondes, que la paix et la bénédiction soient sur notre maître Muhammad et sur ses Proches, purifiés et justes »

As salâmu aleykom / Que la paix soit sur vous

Prédication du 16 avril au temple de l'oratoire du Louvre :

Commentaire sur le verset 177 de la sourate 2 (al Baqara, La Vache), et de la sourate 107 (al Ma'ûn, L'entraide) Trad. J. Berque (avec quelques ajustements de ma part)

La foi, la religion...à quoi ça sert ?

En cette période religieuse triplement marquée par le Carême, Pessah et le mois de ramadan, il n'est pas inutile de se questionner sur le sens ou la signification de la religion. Ainsi, la foi, ou plus exactement la religion qui est la mise en application de la foi, à quoi ça sert ?

Dans le Coran, un verset est particulièrement célèbre pour définir ce qu'est la « foi », ou « la piété », ou « le bien suprême ». Ce sont les différents termes que l'on peut trouver derrière l'expression arabe, *âyat al-birr* que l'on retrouve en II, 177 traduit par « le verset du bien suprême. » Ce qui me paraît important à souligner ici c'est ce que veut dire « avoir la foi ». Il ne peut s'agir d'une simple posture morale, mais d'un engagement et d'une implication bien plus profonde que cela.

« Le bien suprême ne consiste pas à tourner votre tête du levant au couchant. Mais le bien suprême consiste à croire en Dieu, au Jour dernier, aux anges, à l'Écrit, aux prophètes, à donner de son bien, pour attaché qu'on y soit, aux proches, aux orphelins, aux miséreux, aux enfants du chemin, aux mendiants, et pour [l'affranchissement] des nuques [esclaves], à accomplir la prière, à acquitter la purification, à remplir les pactes une fois conclu, à prendre patience dans la souffrance et l'adversité au moment du malheur : ceux-là sont les véridiques, ce sont eux qui se prémunissent » (2, al Baqara, La Vache, 177).

La foi en tant que posture ?

Selon la tradition, ce verset aurait été révélé en l'an II de l'Hégire, soit en 624, lors du changement de la *qibla* (orientation) pour la prière. Jusque-là, les musulmans priaient en direction de Jérusalem. À partir de cette date, le prophète oriente sa communauté vers La Mecque. A cette occasion, un certain nombre de fidèles protestèrent. Beaucoup ne comprenaient pas le changement et souhaitaient garder Jérusalem comme orientation culturelle, mais d'autres proposèrent d'autres directions. Les commentateurs préfèrent dire que les plus désarçonnés étaient les juifs et les chrétiens qui voyaient l'orientation de leurs prières, rejetée par les musulmans. Mais ce n'est pas le point le plus essentiel. Des commentateurs de la tradition mutazilite tels que Abû 'Alî al-Jubâ'î (m. 915), Abû Muslim al-îsfahânî (m. 934) ou encore le grand linguiste arabe, al-Zamakhsharî (m. 1144), ont ajouté que l'enjeu de ce verset, était l'importance qu'il accordait non pas au culte, mais à l'attitude générale attendue par Dieu, de tous ceux qui sont hommes et femmes de foi. La religion n'est pas dans le rite, elle va au-delà (*La piété ne consiste pas à tourner votre tête du levant au couchant*). Or, qu'est-ce qu'une religion ? C'est la traduction pratique, en acte, de la foi. Sans doute, peut-on tracer un lien spirituel à quelques siècles de distance, entre cette lecture coranique et la pensée du psychologue et philosophe américain William James (m. 1910). Pour James, la foi sans implication concrète n'est que « vacances morales ». Or James, en plus d'être le frère du grand écrivain Henry James (m. 1916), est aussi et surtout le fils d'un théologien protestant swendenborgien (The New Church), Henry James Senior, et le filleul de l'ex-pasteur unitarien Ralph Waldo Emerson (m. 1882). Pour The New Church, la

foi ne peut se penser sans qu'elle s'applique concrètement. Pour cette Église, l'application de la foi, c'est la charité.

Or, le verset du bien suprême (*âyat al birra*), non seulement souligne l'importance des actes, mais il délivre aussi un contenu conceptualisé de ce en quoi la foi consiste (*Mais la piété consiste à croire en Dieu, au Jour dernier, aux anges, à l'Écrit, aux prophètes*). Ce sont les cinq éléments de la foi auxquels les traditionnistes rajoutent la prédestination et qu'ils appellent les six piliers de la foi. Immédiatement après les éléments de la foi viennent les actes mondains, c'est-à-dire, comment la foi implique d'agir dans le monde. Essentiellement à partager, soutenir, aider et libérer l'autre, surtout celui en état de fragilité (*à donner de son bien, pour attaché qu'on y soit, aux proches, aux orphelins, aux miséreux, aux enfants du chemin, aux mendiants, et pour [l'affranchissement] des nuques [esclaves]*). La suite du verset vise l'exercice spirituel envers le croyant et la croyante. Car ce n'est qu'à ce moment-là que les aspects rituels, principalement ceux de la *salât* et de la *zakât* (prière et purification/aumône), « *à accomplir la prière, à acquitter la purification* » sont évoqués. Ceux-ci permettent à ceux qui s'y exercent de donner la primauté à l'esprit sur la matière. Dieu est la source d'une énergie spirituelle qui nous nourrit et nous renforce. Cette énergie nous permet de faire face aux aléas de la vie, choses inévitables dans la condition humaine. Les exercices spirituels nous permettent de nous entraîner à ce que la religion considère comme étant la vertu, celle-ci consiste à s'édifier soi-même, se transformer et être une source de bienfaits pour les Hommes en entier. En outre, le culte nous permet d'avoir une concrétisation minimale de ce qui, autrement, ne serait que pure posture. C'est pourquoi la foi ne peut être réduite au culte, mais elle doit se traduire par une attitude plus globale, d'où la suite du verset où le et la croyante, une fois leur parole donnée, s'engagent « *à remplir les pactes une fois conclu, à prendre patience dans la souffrance et l'adversité au moment du malheur.* »

La capacité d'endurer dans la souffrance, de faire preuve de patience lors des moments difficiles. Moments inéluctables dans la vie humaine, sont aussi des marqueurs de la foi. Montrer une telle attitude, que l'on pourrait presque qualifier d'*amor fati*, amour de ce qui advient, peut être compris comme la nécessité de dire un grand « oui » à la vie. Or la vie n'est pas toujours simple et heureuse. Nous passons tous des moments difficiles, et parfois très durs, qu'il faut savoir accepter. Pourquoi ? Parce que c'est notre lot humain. Autrement dit, les croyants qui dépassent les limites de l'énoncé de la foi, celle de la *posture*, pour tendre vers la foi véritable, celle de l'actualisation des valeurs de la foi, tant en termes de bel agir vis-à-vis de son prochain et des plus faibles en particulier, mais aussi à aimer la vie, dire un grand oui à la vie avec ses moments de bonheur et de vicissitudes, « *ceux-là sont les véridiques, ce sont eux qui se prémunissent.* »

La vraie foi

Ce qui vient d'être dit est tout à fait fondamental. D'autant plus dans une approche qui se réfère à la lecture mutazilite du Coran. Selon cette lecture, le Coran est créé, contrairement aux affirmations des musulmans sunnites majoritaires pour qui le Coran est incréé, donc, le Coran serait en quelque sorte l'incarnation de la Parole de Dieu sur terre (au sens propre, *inscripturation*). À ce titre, il serait donc parfait, complet, et même auréolé d'une forme de sacralité qui n'ose pas dire son nom. Mais dire que le Coran est créé, implique que le Coran a été révélé à un moment spécifique dans un contexte spécifique et où le prophète Muhammad (*pbsl**) a joué un rôle actif, contrairement à la conception sunnite où le prophète n'aurait été qu'une sorte de miroir réfléchissant. Ainsi, le Coran doit être complété par l'action de ceux qui y adhèrent. Car en contexte mutazilite, le Coran n'a pas été créé à un moment de l'histoire seulement, mais il est créé à chaque interaction avec un ou une croyante. Celui ou celle qui lit le Coran, le médite, le récite, le recopie, le calligraphie etc. toutes ces interactions sont des moments où le Coran est créé dans le cœur de celui ou celle qui interagit avec. Faisant ainsi de toute personne qui y fait référence le « lieu » de la création du Coran. Ce sont les croyants et observant qui donnent réalité aux enseignements coraniques, ce sont eux qui en sont donc, les véritables traducteurs du noble Texte.

C'est la raison pour laquelle on trouve dans la sourate 107 (*al Mâ'ûn*, L'entraide), une sorte de bel exemple de ce qui était énoncé comme un idéal régulateur dans le verset 177 de la sourate 2. Ainsi, on peut lire dans le Coran : *« Ne vois-tu pas celui qui dément la religion ? C'est le même que celui qui repousse l'orphelin, n'insiste pas pour que soit nourrit le miséreux...Ainsi, malheur à ceux qui, priant, sont distraits dans leur prière, et malgré de grands airs, refusent l'entraide. »* Cette sourate qui fait partie des sourates courtes de la fin du Coran (en fait une des parties les plus anciennes et qui, en accord avec les thèses du grand penseur soudanais Mahmoud Mohamed Taha m. 1985, synthétisent l'Esprit du Coran et donc de l'islam) ; cette sourate donc est connue par beaucoup de musulmans car elle fait partie de celles que l'on apprend à l'école dans les pays de tradition islamique. Mais elle est peu méditée. La sourate commence par montrer l'attitude déplorable non pas des incroyants, mais des « dénégateurs », des « *kâfirûn* », non pas des gens qui n'ont pas été touchés par la foi, mais des gens qui s'y opposent sciemment par intérêts. Ceux qui auraient à perdre à reconnaître publiquement ce qu'ils savent être juste, car ils y perdraient, en argent, biens, esclaves, pouvoirs etc. Ce sont ces gens-là qui, faisant de leur intérêt propre leur objectif suprême, repousse l'orphelin, et néglige le nécessiteux. Pourtant le Coran avec le *fa* que je traduis par « ainsi », lie cette attitude à celle des gens qui « priant » sont « distraits » dans leur prière, comment ? En refusant l'entraide et en agissant exactement comme des *kâfirûn*. La foi n'est donc pas dans les cœurs, mais dans les actes qui sont eux-mêmes guidés par les cœurs conformément aux enseignements coraniques et prophétiques. Ainsi dans le Coran où il est question de l'attitude déplorable des gens des cités de 'Ad, et de Thamûd, mais aussi des peuples de certains Envoyés, comme Noé, Abraham, Loth et Moïse. En 22 (*al Hajj*, *Le pèlerinage*), 46 :

« N'ont-ils pas cheminé sur la terre ayant un cœur capable de raisonner, des oreilles capables d'entendre ? Or, ce ne sont pas les regards qui s'aveuglent, mais s'aveuglent les cœurs qui battent dans les poitrines ».

Quant au prophète Muhammad (*pbsl*), un hadith de lui rapporte ce qui suit :

*« Est évident ce qui est licite comme est évident ce qui est illicite. Entre les deux [domaines] il est des choses qui suscitent le doute et que bien peu de gens connaissent. Aussi, celui qui se garde des choses douteuses, a-t-il préservé, par là même, sa religion et son honneur. Car celui qui s'aventure dans les domaines du doute s'aventure, en fait, dans l'illicite. Tel le berger dont [les bêtes] pâturent autour d'un enclos réservé, risquant à tout moment d'y pénétrer. Or, tout souverain possède un domaine réservé, celui de Dieu lui, est [l'ensemble] de Ses interdictions. Eh bien ! il y a dans le corps un morceau de chair qui, s'il est sain, rend tout le corps sain ; mais, s'il est corrompu, tout le corps devient corrompu. Eh bien ! il s'agit du cœur. Hadith rapporté par al-Bukhâri et Muslim. Le cœur est le siège de la raison, et nous ne voyons qu'avec le cœur. Mais voir ne suffit pas, car c'est l'agir qui donne la vérité de la vision de notre cœur. Les cœurs s'aveuglent, cela veut dire que percevoir la vérité n'implique pas nécessairement en accepter les conséquences. Les *kâfirûn*, ces dénégateurs, en sont le parfait exemple. Écouter son cœur veut dire agir en vérité, c'est-à-dire en conformant ses actes à sa foi.*

Jésus Fils de Marie (pse*), Esprit de Dieu

Je conclurai cette longue illustration en faisant une dernière référence non pas coranique, mais biblique cette fois-ci, en Esaïe, 58 6-12 : *« Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, Renvoie libres les opprimés, Et que l'on rompe toute espèce de joug. Partage ton pain avec celui qui a faim, Et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; Si tu vois un homme nu, couvre le, Et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, Et ta guérison germera promptement ; Ta justice marchera devant toi, Et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; Tu crieras, et il dira : Me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim,*

Si tu rassasies l'âme indigente, Ta lumière se lèvera sur l'obscurité, Et tes ténèbres seront comme le midi.

L'Éternel sera toujours ton guide, Il rassasiera ton âme dans les lieux arides, Et il redonnera de la vigueur à tes membres ; Tu seras comme un jardin arrosé, Comme une source dont les eaux ne tarissent pas. Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, Tu relèveras des fondements antiques ; On t'appellera réparateur des brèches, Celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. »

Ce passage est très intéressant car il permet de caractériser ce que veut dire « l'Esprit de sainteté » (*rûh al qudus*) (5, *al Mâ'ida, La Table servie* 110) que le Coran utilise pour caractériser Jésus Fils de Marie, et que l'on peut rapprocher ici de « L'Esprit du Seigneur » du verset de Luc (4, 18-19). Al-Zamakhsharî, commentateur mutazilite dont j'ai déjà évoqué le nom explique que « l'Esprit de sainteté » si caractéristique de Jésus dans le Coran, se comprend comme l'actualisation de la foi en agissements concrets. Jésus Fils de Marie (*pse*), est donc considéré comme la meilleure manifestation du *birr* dont je parlais plus haut, à savoir ce fameux « bien suprême », c'est ainsi que notre commentateur comprend « l'Esprit de sainteté ». Et c'est ainsi que Jésus fils de Marie, « Esprit et Parole de Dieu » (cf 4, *al Nissâ, les Femmes*, 171) nous inspire et nous montre ce que veut dire « L'Esprit du Seigneur ». Esprit qui n'est que bonté, ouverture, amélioration, rachat et guérison, mais le tout en acte, non comme une promesse, mais comme une réalité qui s'effectue. Toute proportion gardée, c'est ce qui est attendu du et de la croyante. Car c'est cela la réalité de la foi, c'est cela la réalité de la création du Coran dans notre perspective islamique (mutazilite). Et puisque le Coran et la Bible sont qualifiés identiquement dans le Coran lui-même du même qualificatif de « *wahyon* » (inspiration/révélation) en 4 (*al Nissâ, Les Femmes*, 163) : « *C'est nous qui t'avons fait révélation (awhaynâ ilayka), comme nous l'avons fait à Noé, aux prophètes d'après lui, aux Lignages, à Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon...et Nous donnâmes les Psaumes à David.* »

Ainsi, à considérer que l'Ancien Testament, le Nouveau, les Psaumes et le Coran sont tous qualifiés du même terme « révélation/inspiration », rien n'empêche de penser que le processus de création du Coran continu ne puisse pas se penser pour tous ces textes.

Ainsi, c'est par l'action et l'ouverture vis-à-vis de l'autre, surtout celui qui est dans la peine et la difficulté, que nous devenons les lieux de la création de la parole de Dieu. Nous ne sommes sans doute pas aptes à l'incarner aussi justement et aussi superbement que l'a fait Jésus Fils de Marie (*pse*), mais chacun doit prendre sa part.

Wa Allahu a'lam/ Et Dieu sait le mieux

Merci pour votre écoute et pour votre accueil.

*« Et que la paix et la bénédiction soient sur le prophète Muhammad
ainsi que sur sa famille purifiée »
« Et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous »*

**pbsl : Paix et bénédictions de Dieu soient sur lui*

**pse : Paix et salutations sur eux*